

L'Écho des étudiants : organe  
de solidarité et d'intérêts  
professionnels indépendant :  
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1910-11-13.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

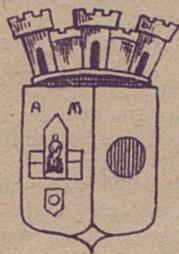
**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

# L'ÉCHO DES ÉTUDIANTS

TÉLÉPHONE  
2.07



3  
Rue Ferdinand Fabre

Abonnements 5<sup>fr</sup>  
Le Numéro 0<sup>fr</sup>.10

ORGANE DES ÉTUDIANTS

ABSOLUMENT INDÉPENDANT



Fraticchi  
Nov 1910

— Voir nos Dessins en 5<sup>e</sup> Page —

## Propos d'Oisifs

« Il est incontestable, me dit P. Trolett que l'état de la Société, au XX<sup>e</sup> siècle, a radicalement modifié notre façon de vivre ».

Mon aimable Directeur, ayant ainsi exprimé ce judicieux aphorisme, je me carrai confortablement dans un des luxueux fauteuils que l'Echo met à la disposition de ses Rédacteurs, et après avoir présenté vainement une allumette incombustible à l'extrémité d'un de ces cigares infumables que nous fournit le gouvernement de M. Briand (Aristide pour les dames de Saint-Nazaire) j'attendis les révélations ultérieures que paraissaient indiquer ces paroles d'un sage.

.. Nos amis intrigués imitaient mon silence autour de moi rangés.

Ce silence était profond et solennel : On aurait entendu violer une mouche !

« Eh ! oui, reprit mon ami, avec un air nystico-sybillin, notre vie n'est guère faite que de conventions. Que de préceptes courants autrefois, devenus aujourd'hui des préjugés et combien peu de place laissent aux occupations sérieuses le fiévreux tourbillon qui emporte notre pauvre Humanité !

« A peine si, de cette activité quotidienne, il nous est possible de distraire une heure pour la consacrer à nos repas : nous n'avons plus le temps de manger ! »

« Nous buvons vos paroles » intercalai-je d'une façon que je crus spirituelle.

« Que dis-je, de manger, continua P. Trolett, mais dussé-je attrister au royaume des Ombres les mânes de M. Piot, j'oserai poser en principe que nous n'avons même plus le temps de faire des enfants ! »

« La Machine a tué la main d'œuvre ! » observai-je, avec le sérieux d'un Karl Marx.

Le Maître daigna m'approuver du regard et poursuivant : « Tenez, dit-il, nous avons modifié si profondément nos façons de penser et de parler, que dans nombre de cas, nous avons confié à des chiffres le soin de représenter des idées qu'il eût été trop long de rendre au moyen de mots.

Ainsi, par exemple, si je vous dis qu'en ce moment, je raisonne à la 6, 4, 2 vous comprenez parfaitement. Il vous arrive à vous-même de vous mettre sur votre 31, pour aller à un 5 à 7 ! Et combien d'autres nombres cabalistiques emploie-t-on encore ! Nous avons déjà les 104, les 343, l'article 7 et numéro 100. On vient de nous doter du 606.

Depuis le 36 jusqu'au 15 et 14 que de petits ou de gros numéros sont ainsi tombés dans le domaine public. « Au 2 qui n'en a pas ! » entendis-je l'autre jour au Café, pendant une partie de poule au billard !

J'ajouterai que parfois ces nombres sont singulièrement évocateurs. J'en connais qui à eux seuls sont toute une fin de régime : 69 — 70 — 71 : Quelles visions de champs de bataille : des membres épars, des ruisseaux de sang, le galop fougueux des chevaux aux jarrets d'acier, la para-

bole savante des projectiles passant par-dessus monts et vallées, léchant de leur souffle meurtrier la pointe des mamelons ennemis !

D'autres sont tout un poème ; témoin ce pauvre gendre qui envoyait à sa belle-mère ces chiffres énigmatiques : « 7 et 3, 13 et 3 ».

Un vrai problème. Mais belle-maman répondit aussitôt : « 6, 7 et 3, 7, 9 », montrant par là, qu'elle avait trouvé l'inconnu, l'*x* du problème ».

« Tu fais l'*x* fort ! » hasarda quelqu'un. Mais P. Trolett continua : « Je n'en finirais plus si je voulais passer en revue tous les termes express suscités par notre besoin de vitesse et notre amour du « chiqué ». Et puis, je m'aperçois que je commence à friser l'indécence et pour rien au monde, je ne voudrais être rappelé au respect de l'article 330 par mon ami Meddy qui fut appréhendé l'autre jour, pour avoir traité l'agent 445 d'article du Code et l'avoir accusé de s'être laissé violer par la Cour de cassation ! »

Ainsi parla mon aimable Directeur P. Trolett.

Meddy.



## La Rentrée des Facultés

*Nous garderons longtemps le souvenir de cette séance, où le professeur Grasset, sut nous prouver qu'un discours de rentrée n'est pas toujours une dissertation purement académique.*

*Nous n'analyserons point le sien, car nos lecteurs ont lu dans la Vie Montpelliéraine le texte complet de cette admirable étude sur la crise médicale.*

*Sans parti-pris d'aucune sorte, avec une impartialité absolue, M. Grasset sut nous démontrer que si tout n'est pas pour le mieux dans le concours d'agrégation, nous n'avons guère à nous plaindre, puisque la formation des professeurs à l'étranger, en Allemagne surtout, est très inférieure à ce qu'elle est en France.*

*Au lieu de rester dans la terre à terre d'une discussion stérile, ou d'une fastidieuse démonstration, l'éminent professeur s'est élevé à des idées générales et, avec une profondeur de vues que l'on ne saurait trop louer et admirer, a dénoncé comme cause du mal, cette « phobie de l'inégalité » qui envahit le corps médical comme toute la société actuelle.*

*Mais ce sont là des idées trop élevées pour certains esprits et c'est peut-être précisément à cause de l'importance de ce discours et de l'autorité qui s'attache à la personne de l'orateur que les places réservées à nos camarades avaient été encore réduites cette année.*

*Qu'importe ! on n'étouffe pas la voix de la vérité, et M. le professeur Grasset voudra bien nous permettre de le féliciter respectueusement et de le remercier au nom de tous.*

George W. Lennox.

## Les Opinions de M. Pélissier

Par une intelligente innovation les cours commencèrent cette année avant la séance solennelle d'ouverture. Serait-ce pour cette seule raison que de nombreux professeurs s'abstinrent d'assister à la conférence de M. le professeur Grasset ? Je crains qu'il ne nous soit pas permis de l'espérer.

Nos camarades ne songèrent pas un instant à imiter leurs maîtres, mais rares furent ceux qui profitèrent des quelques places réservées aux étudiants. Les jeunes se seront demandé sans doute le but de cette cérémonie et l'importance qu'il fallait y attacher.

Ils comptaient naïvement apercevoir leurs maîtres futurs, dans toute leur dignité et dans tout leur prestige et ils n'ont vu dans tout cela qu'une représentation gratuite offerte par l'Université à l'« Association des Amis » d'icelle, tandis que des chefs de clinique et des internes se morfondaient à la porte, en compagnie du président de l'Union Générale des Étudiants.

Mais, en revanche, quelle débauche d'adorables toilettes et de capiteux parfums ! Un « five o'clock » universitaire et mondain, où les élégantes du high-life montpelliérain « lançaient » les toilettes parues l'hiver dernier à Paris.

On pourrait même citer nombre de midinettes qui vinrent y affirmer les rapports étroits qui unissent trottins et étudiants. On ne m'en voudra pas pour ne point insister sur la nature plutôt extra-universitaire de ces rapports.

La représentation fut d'ailleurs admirablement organisée. Après un majestueux défilé, auquel il ne manquait que le rythme de *Sambre-et-Meuse* ou de *Caroline*, nous pûmes entendre deux discours présentés de telle sorte que le public, lassé par la platitude et l'inconvenance du premier, s'enthousiasma pour le second qui n'avait cependant pas besoin de ce contraste pour être apprécié et applaudi comme il convenait.

Et pour bien montrer que les étudiants n'étaient pour rien dans tout cela, les lauréats, couronnés après les applaudissements qui s'adressaient au second orateur, n'eurent pour eux que le maigre claquement de mains des quelques rares amis qui avaient pu se dissimuler dans la salle, entre les immenses chapeaux de deux quelconques élégantes.

A peine M. le professeur Pélissier, doyen de la Faculté des Lettres, eut-il ouvert la bouche que le sommeil s'empara de tous les auditeurs. C'est grâce à cette heureuse circonstance que l'orateur put éviter les murmures qu'eussent certainement soulevés les principaux passages de son rapport.

Mais nos reporters ne dormaient point, et c'est ainsi qu'ils entendirent prononcer un dithyrambique éloge des Métèques par celui qui fit l'an dernier assommer nos camarades français par les agents de police.

Il fallait l'entendre et le voir s'extasier amoureux sur les « exceptionnelles qualités » des envahisseurs, tandis qu'il ne prononçait que des paroles de haine et de mépris contre nous, Français de naissance et de cœur, qui offrons à notre patrie notre intelligence, notre travail et notre sang.

Et c'est avec joie que le doyen-muffe (comme on l'appelle depuis deux ans) nous annonça que notre municipalité française, incapable de faire restituer aux étudiants français l'édifice construit pour eux et pour l'Union Générale des Étudiants, allait trouver l'argent nécessaire à la construction d'un Palais des Étudiants étrangers.

Il ne suffit pas que messieurs les métèques soient dispensés du baccalauréat et du service militaire, il faut encore qu'ils possèdent un ghetto construit avec l'argent des contribuables français.

La main sur le cœur, des larmes dans la voix, il salua avec un trémolo de cabotin, les « membres de cette colonie si ardente au travail qui vient chercher en France un refuge, que des préjugés séculaires leur refusent dans leur patrie ».

Je veux bien passer sur cette ânerie des « préjugés séculaires » mais M. Pélissier ignore-t-il donc que les métèques juifs sont nos plus acharnés ennemis, que chaque jour ils deviennent à Montpellier de plus en plus encom-

**BERLITZ**School of Languages  
3, Place du Palais, MONTPELLIER  
17, Quai de Bosc, CETTE  
23, B.ule Victor Hugo, NIMES**LANGUES VIVANTES**Par professeurs nationaux  
Enseignement par la Méthode **BERLITZ**

brants et que, dans certains services, il est presque impossible à un étudiant français de fréquenter avec profit l'hôpital.

Un étudiant français n'a pas le droit de se présenter à l'internat, s'il n'a pas été soldat ou réformé — cette assimilation est déjà une infamie — mais demain un Grec quelconque prendra la place due à un candidat français, que son service militaire a mis en état d'infériorité.

L'apologie des Météques appelait nécessairement le procès de quelques Français, et les professeurs de l'Enseignement Secondaire en firent les frais. A entendre monsieur le doyen, tous les candidats au baccalauréat sont des cancre préparés dans les lycées par des crétins. M. Péliissier, qui « colle » à tort et à travers les neuf dixièmes des candidats qui lui tombent sous la main, se chargera d'en fournir la preuve.

M. Péliissier se garderait bien d'ailleurs de nous avouer que si le niveau des études secondaires baisse réellement, ce résultat est dû à l'abandon du vieil enseignement classique et aux nouveaux programmes absurdes, élaborés par des ministres incompetents, qui ont pris à cœur la tâche de réaliser enfin l'égalité par en bas, l'égalité dans la médiocrité.

M. Péliissier daigna aussi parler de nos camarades morts dans l'année. Nous n'insisterons pas sur ce point, car lui seul excelle dans l'art délicat de raviver les blessures fermées et de verser le sel sur les plaies encore saignantes.

Et cependant nous aurions tort de trop nous plaindre car le doyen Péliissier a bien voulu se prononcer formellement contre le renouvellement des mandats. C'est fermer la porte aux améliorations possibles, a-t-il dit, que donner toujours les mêmes honneurs aux mêmes hommes.

Espérons qu'il n'oubliera pas cette belle parole et qu'aux prochaines élections de la Faculté des Lettres, il laissera la place à d'autres.

M. Péliissier s'est rassis au milieu d'un silence glacial, où les timides applaudissements de ses rares amis résonnèrent comme des sifflets.

Comme je l'ai dit plus haut, c'est après le discours de M. le professeur Grassét que M. Maury, professeur à la Faculté des lettres et secrétaire du Conseil de l'Université, lut le palmarès qui a déjà paru ici-même l'an dernier.

**Un Étudiant Français.****INTÉRÊTS PROFESSIONNELS****Encore les Tramways !**

Sous la signature de M. Michel Vernière, la célèbre commission administrative des hospices vient de publier un oukase, qui ne sera guère du goût de nos camarades de médecine.

Désormais, les étudiants devront prendre le tramway du Suburbain à l'Hôpital Général, après 9 heures, et il leur est interdit de monter ou de descendre en cours de route, sauf à la Maternité.

Un étudiant se rendant à la Clinique ophtalmologique, par exemple, devra faire 300 mètres à pied ; tel autre, habitant avenue Bouisson-Bertrand, Avenue Chancel, ou faubourg Saint-Jaumes, s'offrira un « footing » d'environ un kilomètre, s'il veut profiter des avantages (?) que lui procure sa carte. Tous ceux, si nombreux,

qui prenaient le tramway au Rond-Point de l'École normale, seront obligés de courir au pas gymnastique jusqu'à la Maternité pour y arriver à temps.

Cette mesure extravagante, qui assimile nos camarades à un troupeau de filles publiques allant à une visite... de santé, soulèvera certainement d'énergiques protestations.

Nous espérons que l'U. G. E. M., prendra en main notre cause et qu'elle saura, sinon faire rapporter la décision de la commission, au moins la faire modifier en partie et lui enlever son caractère vexatoire.

Un groupe d'étudiants en médecine.

**NOS DIPLOMÉS****Faculté des Lettres***Licence ès-lettres*

Rochette ; Rosenstheel ; Vidal.

**Faculté des Sciences***Certificat d'études P. C. N.*

Nègre ; Gomez ; Huc ; Ferret ; Gondet ; Griolet ; Buisson ; Houis ; Cristol ; Romieu ; Moissew ; Pascalis ; Rollet ; Reynaud ; Théodoroff.

Mlles Kovalienko ; Matweieff ; Spielen.

**CERTIFICATS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES***Calcul différentiel et intégral*

Folies-Desjardins, B ; Laporte.

*P. C. N. supérieur*

Mlle Candelon ; Chavardès ; Mlle Pawlowsky ; Déjuin ; Thibon.

*Astronomie*

Mazauric, A-B ; Mattei.

*Mathématiques générales*

Granier ; Leenhardt ; Mlle Carrière.

*Mécanique rationnelle*

Escandié ; Mazauric ; Chaffial.

*Physique générale*

Villebrun ; Aldemar.

*Chimie générale*

Collard ; Chegaray ; Liron.

**Faculté de Médecine**

3<sup>e</sup> examen, 2<sup>e</sup> p. — Calazel ; Fructus ; Gourdon.

4<sup>e</sup> examen. — Pouget A B ; Rémusat ; Coignat ; François.

5<sup>e</sup> examen, 1<sup>er</sup> p. — M. Bertrand ; Fauchier ; M. Richard.

5<sup>e</sup> examen, 2<sup>e</sup> p. — Mme Rouvière B ; Mlle Sorokine ; Allanche ; Mme Davidoff ; Rouanet B.

Thèses. — Mme Rouvière ; Jean d'Aiguillon.

\* \* \*

**Doctorat d'Etat (suite).** — 26. Closon (Marius), Du diagnostic différentiel de la fièvre typhoïde et de l'infection puerpérale. — 27. Guyard (Georges), Essai sur la protection des enfants du premier âge. — 28. Calmels (Pierre), Contribution à l'étude des tumeurs mélaniques. — 29. Thumin (Balthazar), La sporotrichose. — 30. Griffiths (Edouard), De la chondromyérite costale post-éberthienne. — 32. Martin (Albert), Contribution à l'étude des tumeurs mixtes de la lèvre supérieure. — 33. Maillet (François), Formes frustes et larvées des méningites cérébro-spinales aiguës et réactions méningées. — 34. Quillié (Joseph), Le typhus exanthématique à Bône (épidémie de 1909, avril-juin). — 35. Balata (Charles), La puériculture du premier âge chez les enfants de la classe

**LE DERBY**

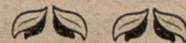
TAILLEUR

MAISON DE CONFIANCE

8, Rue de la Loge (à côté de la Pharmacie)

ouvrière. — 36. Rougou (Pierre), Des variations et de la valeur sémiologique de la température de l'enfant au point de vue clinique et physiologique. — 37. Galabru (Louis), A propos de deux cas inédits de tuberculose de la vésicule biliaire, observés dans le service de M. le professeur Tédénat. — 38. Hillairet (André), Contribution à l'étude de la pathogénie et du traitement des kystes séreux du poignet. — 39. Kulczewski (Ladislas), Contribution à l'étude des pseudo-appendicites pneumoniques. — 40. Buscail (François), Contribution à l'étude des cellulites mastoïdiennes postérieures. — 41. Bonfils (Edwards), Contribution à l'étude de la suppuration des fibro-myomes de l'utérus. — 42. Echsner de Coninck (Georges), Péritonites pneumococciques et pneumococchémié. — 43. Bedos (Joseph), Des angiocholécystites chroniques et de leur curabilité par le traitement chirurgical. — 44. Sardou (Laurent), Recherche clinique du sang dans l'urine par une nouvelle méthode technique sensible utilisant la réaction à la phénolphtaline. — 45. Barberis (H.), Des perforations intestinales suivies de péritonite généralisée au cours de la tuberculose du péritoine chez l'enfant. — 46. Sawvan (André), Contribution à l'étude expérimentale des toxalbumines végétales (abrine, ricine). — 47. Baucilhon (Jules), Contribution à l'étude de la fièvre de Malte. — 48. Guerrieri (Paul), Contribution à l'étude de l'eczéma généralisé érythrodermique. — 49. Merle (Joseph), Des injections locales de cocaïne pour la réduction des fractures et luxations. — 50. Granier (Frédéric), Contribution à l'étude des bartholinites et de leur traitement. —

(A suivre.)

**NOVEMBRE**

A Mademoiselle LILY L...

Novembre est là, gris et voilé,

J'ai cueilli la dernière rose.

Novembre est là, gris et voilé,

Novembre ! Le bois désolé,

Le joli soleil exilé,

L'âpre vent dans le soir morose.

Novembre est là, gris et voilé,

J'ai cueilli la dernière rose.

La fleur pâle, en mes doigts tremblants,

Semblait frémir sous mon étreinte.

La fleur pâle, en mes doigts tremblants,

Exhalait des parfums troublants.

De ses frêles pétales blancs

Montait comme une douce plainte.

La fleur pâle, en mes doigts tremblants,

Semblait frémir sous mon étreinte.

Lors, sur mon cœur endolori,

J'ai mis la pauvre fleur qui pleure.

Sur mon cœur, triste, endolori,

J'ai mis la fleur, l'épine aussi...

Mais de la douleur j'ai souri ;

Qu'importe ! La rose demeure.

Et sur mon cœur endolori,

Je veux garder la fleur qui pleure.

Pierre Liber.

## CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Etudiants

Consommations des premières Marques

Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

## LE PUNCH DE L'AGRI

(SUITE)

Toute la salle est encore sous le coup de l'hilarité lorsque le camarade Bonnefoy, après deux ou trois râcléments de larynx préliminaires, se lève gravement.

Il parle au nom de l'Union, longuement, posément, et dans un discours qui, quoique improvisé, n'en fut pas moins intéressant et très écouté, il nous y convie tous. Il en fait ressortir les avantages matériels et moraux, et en terminant, il espère que les Agris qui forment toujours à l'Union un bon noyau, ne démériteront pas et viendront plus nombreux que jamais.

A cet instant, un grand silence se fait. Avec un sang-froid imperturbable, Paquier nous annonce que la loterie de la « chaufferette vivante », déjà existante l'an dernier, allait avoir lieu.

Le sympathique collaborateur sportif de l'Echo met les billets en vente au prix de 25 centimes. Inutile de dire qu'ils sont enlevés en un clin d'œil, et chacun, comptant sur sa veine, entrevoit déjà à travers les capiteuses vapeurs des alcools engloutis, et dans les spirales bleuâtres de son demi-londrès, les avant-coureurs d'une nuit d'inférieure jouissance.

On tire... Naturellement !... C'est comme toujours, le plus... chaste de l'assemblée qui est invité à plonger sa virginal main dans le sac. Chose bizarre, ne m'a-t-il pas semblé entrevoir Bonnefoy qui... ? Mais je me trompe... Non, pourtant c'est bien lui. Sa main s'avance ; elle plonge, oh ! femmes de bonne volonté ! voilez-vous... la face. Destinée, destinée, quelle cruelle chose que la destinée !

Numéro 68 (hum, il y a de la triche !).

Barli ! ! ! Bravo, bravo, Barli — Sacré veinard, va ! — Un peu de santal pour Monsieur ! — Béguin de Péroune ! — Va chez Eulalie, petit !

Et les reparties joyeuses se croisent et s'entrecroisent.

Le pauvre bleu en est tout estomaqué ! Mais son parti est vite pris (comment ne pas le prendre, bon sang) et un quart d'heure plus tard, j'ai tout lieu de croire qu'il ne s'embêtait pas, l'animal.

La partie concert commence alors. Accompagnés par le talentueux Callaudaux, défilent tour à tour les chanteurs les plus renommés de notre ruche agricole. C'est d'abord Bayrou, le célèbre chanteur aux gestes du plus pur Mayol, qui se fait entendre avec son brio accoutumé ; puis Vincent, très sentimental dans *Aimer c'est pleurer*, et Kraus, au faciès sadique, très drôle dans *Plumes et porte-plumes*.

Jusqu'à Gopala, un vrai Hindou celui-là, au teint d'ébène, qui nous chante dans sa langue natale quelque chose de très beau sans doute, sur un air de mélodie.

Mais des bravos et des hurrahs partent du fond de la salle. Ce sont les artistes de l'Eldo, que, toujours complaisant, le régisseur a bien voulu nous envoyer. Avec une gracieuseté parfaite, du reste, ils ont accepté, et ce n'a pas été le moins intéressant de cette partie concert que d'entendre la merveilleuse « Lola Solières » nous chanter les plus exquis morceaux de son répertoire.

Serly, le fin diseur est inimitable dans ses histoires beauceronnes. C'est la vie et surtout la mentalité de notre paysan français prises sur le vif ; ce qui intéresse nos Agris au plus haut point.

Qu'ils soient remerciés tous deux pour le si bon instant qu'ils nous ont fait passer.

Mais l'heure s'avance et un tour sur l'Œuf ne fera pas de mal. C'est l'avis de tout le monde, et, après le champagne où de nombreux toasts furent portés, le monome se forma avec les hurlements coutumiers.

Des descentes furent faites dans d'innombrables maisons, et, vers trois heures du matin, le rare passant qui a traversé les vieilles rues de la ville aura pu voir défiler sous ses yeux, une longue et chaloupante théorie de fantômes, tandis que, appuyés contre les becs de gaz, dans une pose qui ne rappelait en rien celle des Danaïdes, les trop sincères adorateurs de Bacchus hoquetaient silencieusement.

Il ne nous reste qu'un mot à dire. Ce sera un merci. Merci à tous les organisateurs pour la bonne soirée que nous avons passée ; merci à M. Demonceaux pour le service impeccable qu'il nous a procuré ; merci, en un mot, à tous ceux qui ont contribué à la gloire et à la réussite de notre « Punch ».

Et... à l'année prochaine.

P. A.

**Erratum.** — Une déplorable erreur typographique nous a fait dire, dans notre dernier numéro (page 6, col. 1, ligne 58) :

*Son « répett » VIDAL est un moulin à paroles indérégable. Ecoutez plutôt : « ...En l'an 3.069 avant notre ère... La soie est un long filament soyeux, etc., etc. »*

Tous ceux qui connaissent le personnel phénoménal de l'Agri auront certainement rectifié et lu :

*Son « répett », VIDAL, est un moulin à paroles indérégable.*

*Quant à LAMBERT, écoutez plutôt : « ...En l'an 3.069 avant notre ère... La soie est un long filament soyeux, etc., etc. »*

Voilà qui est fait, — avec toutes nos excuses à M. Vidal, — et ajoutons aussi que M. BERNE a été appelé Senne et que le « Rhinante » a été irrévérencieusement traité de « Rhumanse ».



## Les Deux Triomphes

Nos lecteurs se rappellent sans aucun doute le succès obtenu aux fêtes de Béziers, par le prologue d'*Héliogabale*, œuvre de notre ami et ancien camarade, le docteur Charles Guéret.

Les *Deux Triomphes* viennent de paraître chez Messein, à Paris, en une somptueuse plaquette illustrée par les maîtres Gontier et Sabatier. Tous les amis et les admirateurs de Charles Guéret conserveront précieusement ce bijou d'art et de poésie.

PAPETERIE - IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE

## ROBERT SIJAS

2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Faculté de Droit, Sciences, Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Etudiants

## NOS FACULTÉS

Faculté de Médecine

A la suite des derniers concours de clinicat, ont été reçus chefs de clinique :

*Maladies des enfants* : M. le docteur F. Maillet.

*Maternité* : M. le docteur Jean Delmas.

*Maladies mentales et nerveuses* : M. le docteur P. Margarot.

*Cliniques chirurgicales* (service de M. le professeur Forgue) : M. le docteur Ch. Jourdan ; (service de M. le professeur Tédénat) : M. le docteur A. Rives.

L'Echo des Etudiants adresse aux nouveaux chefs de clinique ses plus sincères et ses plus cordiales félicitations.



## CARNET MONDAIN

Mme Paul Soubeyran, née de Pierres, vient de mettre heureusement au monde un fils qui a reçu les prénoms de Charles-Eugène-Marie-Guy.

Nous prions M. le professeur Soubeyran d'agréer nos plus sincères compliments.

\* \* \*

Dernièrement a été célébré le mariage de Mlle Andrée Mairet, fille de l'éminent doyen de la Faculté de médecine, avec M. André Fuchs.

L'Echo des Etudiants adresse à la famille de M. le professeur Mairet ses plus respectueuses félicitations.



## Chronique d'une Montpelliéraine

Me voilà revenue après trois mois de vacances, et prête à vous raconter par le menu toutes les petites histoires de Montpellier, que mes amies et moi recueillons avec grand soin.

Naturellement mes premiers pas m'ont conduite à la foire. J'y ai retrouvé une foule de têtes connues : mes amies Paulette, Suzanne, Henriette, Marthe (du Paris-Montpellier), Charlotte (de l'idem), Denise (du Gant-bleu) toujours jolie ; toutes se promenaient bien sagement.

Ne vous étonnez pas si j'ai oublié Mémène. Elle était en conversation tellement sérieuse avec ce cher Charles, que je n'ai pas voulu la déranger. Je l'ai aperçue cependant sur les aérodromes (!) à plusieurs reprises, et la dernière fois, après déjeuner, elle était toute pâle et paraissait avoir l'estomac plus chargé que la conscience. Heureusement que l'excellent docteur Barbencane l'a réconfortée... par de bonnes paroles.

Je fais quelques pas, et j'aperçois devant un petit manège de chèvres un de nos jeunes et déjà brillants avocats, qui a gagné pas mal de pommes de terre en défendant « la veuve et l'orphelin ». Intriguée, je m'approche et je me rends compte qu'il surveillait un de ses amis, écoutant avec béatitude Caroline, toujours pimpante et jolie, et qui fait fureur depuis qu'elle a été adoptée par les musiques militaires ; la « Fille des Régiments » quoi !



MUSÉE DE BOULAQ

Momie égyptienne découverte à la 3<sup>e</sup> cataracte.

J'ai vu Lison, bien mignonne, qui m'a adressé son plus gracieux sourire.

J'ai été suivie par le père Criminel et son ami Leyopolle, je les ai entraînés jusqu'au marchand de crottes de chocolat ; ils ne m'en ont pas offert, quelle purée !

Pour la seconde fois je me trouve en présence du docteur Barbencane arrêté devant la baraque des tzyganes (*sic*) et mêlant sa voix aux accents harmonieux de ces dames : « Il n'y a plus d'artistes » dirait Grinda.

Tiens, voilà « les Candélabres » qui déambulent ! elles ont pris un peu d'embonpoint, ce me semble. Il est vrai que... le vin se vend...

Une blonde élancée, très élégante, passe près de moi. Au même instant, je suis bousculée par le docteur Barbencane (encore lui !) qui murmure en essayant de se frayer un passage à travers la foule : « Ad Augusta, per angusta ». Toujours occupé ce cher docteur !

Mais j'aperçois mon ancien flirt. Quel dommage qu'il soit marié ! A propos savez-vous qu'il va reprendre ses matinées, et qu'il a engagé des anciens artistes de l'Odéon ? Ce que le petit Rictus va en faire une bobine !

Mais je bavarde comme une pie et je ne vous ai rien dit sur la rentrée solennelle des Facultés. C'était très beau, et très chaud, sauf pour le discours de Monsieur Péliissier qui a fait passer dans la salle une petite brise glaciale.

Beaucoup de jolies dames, beaucoup de gentilles demoiselles, mais peu, très peu d'étudiants.

Monsieur Péliissier avait eu peur que leur présence ne contrariât ces dames. Que ne ferait-on pas pour les dames !

Monsieur Péliissier va créer un cours de cuisine dans la salle des fêtes de l'Université, nul doute que les belles étudiantes ne s'y rendent en foule, je tâcherai d'y faire aller une de ses élèves, Jeannette, elle en a bien besoin « la pòvre » !

D'autre part, Monsieur Grasset a été épatant, mais ce n'est pas à moi d'apprécier son discours.

J'en aurais encore bien long à vous raconter mais le Directeur de l'Echo n'est pas galant, et accorde peu de place à mes potins. Fi, monsieur ! Enfin... ce sera pour la semaine prochaine.

Marguerite P.



## Sac aux Bourdes

De l'Éclair du 7 novembre :

LE DRAME DU BATEAU « LES TROIS SŒURS. »

Reims, 6 novembre. — Le marinier Mathiot, qui, on s'en souvient, avait le 8 octobre dernier, dans un accès de colère alcoolique, frappé à l'écluse de Dizy, le patron du bateau « Les Trois Sœurs » d'un violent coup de hache, et avait tenu les gendarmes en joue pendant plusieurs heures, vient d'être condamné par le Tribunal correctionnel à quatre ans de prison.

Le public s'enfuit de toutes parts. Après quelques minutes de lutte, les carabiniers parvinrent à maîtriser le fou et la représentation reprit son cours.

De M. Charles Ponsonailhe, dans un article consacré à l'éloge épilétique de l'art moderne allemand :

« Voici maintenant, un adorable vestibule d'art Pompéien-Romain, à travers la *cérébralité* du Premier Empire. » (*Eclair* du 20 octobre, p. 1, col. 3.)

Quel jargon ! Au fait, c'est peut-être aussi du « style » moderne.

De Madame Daniel Lesueur, dans *Masque d'Amour* :

« Elle éclata d'un rire strident, d'un rire tellement spontané, ironique et sagace, que son interlocuteur resta décontenancé. »

Il y avait de quoi !

Quelques perles de Jules Mary, le romancier cher aux trottins :

« Ce petit monsieur était un grand industriel de Roubaix ; son voisin, le grand maigre, était un gros banquier ; un troisième quidam vint les rejoindre, mince, long comme un jour sans pain ; c'était un petit rentier des Batignolles. »

« Le malheureux poussait des cris à fendre l'âme, sans parvenir à émouvoir personne. En vain il cherchait une oreille compatissante parmi tous ces regards courroucés qui le montraient du doigt en l'invectivant. »

L'Ouvreuse d'Huitres.



## Choses & Autres

Le Philanthrope s'égare chaque soir dans la direction de la Rampette. Jetons un voile.

Nouvelle clinique. — Ehrlich, l'assassin, ne se contente plus de la réclame des journaux. Une baraque de la foire exhibe cette inscription lapidaire... sur toile :

« Le 606 a vaincu le poison que versent les lèvres vermeilles, le poison que Vénus (*sic*) l'infâme distille dans un mortel baiser. »

« Il faut voir l'application du 606 ». C'est à vomir, mais c'est symbolique : Ehrlich, clinicien de foire.



## HARMAKHIS

À Léo Marnès

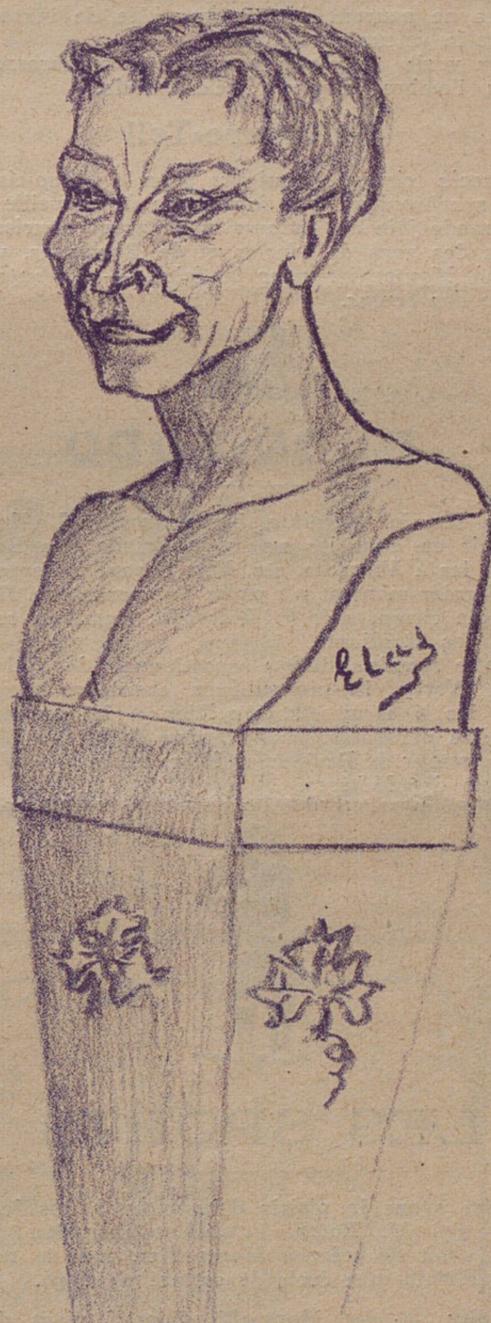
Qu'importe la brûlure intense du soleil,  
Qui dessèche le Nil où burent les ancêtres !  
Qu'importe que le temple ait vu mourir les prêtres !  
Isis viendra ce soir caresser ton sommeil.

Des Dieux anéantis tu guettes le réveil.  
Ton œil mystérieux effarouche les êtres,  
Car ils sentent en toi les puissances des maîtres,  
Et s'inclinent toujours devant ton front vermeil.

Tu gardes dans tes bras le dernier sanctuaire  
Où les ombres des Rois viennent pleurer le soir,  
Et célébrer encor le Rite funéraire.

Harmakhis ! ô Grand Sphinx ! qui pourra concevoir  
L'effroyable secret qui gît en ton mystère,  
Si celui qui comprend, doit mourir pour savoir ?

Max Erith.



« Castigat ridendo mores »

Projet de buste pour la cour de l'Université.

MAISON DE LA CRÉOLE

**CHAUSSURES TOBIE JULLIAN**

25, RUE DE LA LOGE

Spécialité d'articles Chics

pour MM. les Etudiants

Escompte 50,0. — Prix fixe

**LES CINÉMAS****Pathé**

*Quo non ascendam ?* Notre cinéma national a certainement pris cette devise et prétend devenir une succursale de la Faculté de médecine.

Toute cette semaine, les candidats au « second troisième » sont allés revoir leur microbiologie sur l'écran du coq gaulois, (rien de M. Arthur Meyer).

Aujourd'hui dimanche, auront lieu les 3 derniers « cours de microbiologie » à 2 heures, 4 heures et 8 heures.

**Avis important.** — La Direction du Cinéma Pathé informe MM. les Etudiants des cinq Facultés qu'à partir du 15 novembre, il ne leur sera fait de réduction que sur présentation de leur nouvelle carte avec photographie.

**Athénée**

Vues artistiques et sensationnelles. Les affiches ne peuvent donner une idée de l'intérêt et de la valeur du spectacle.

On y rit, on y pleure. D'aucuns s'embrassent dans l'ombre propice ; c'est divin.

**Guillaume-Tell**

Succès triomphal toujours pour le phono-cinéma synchronique qui fonctionne à merveille à la grande joie des enfants et au grand ahurissement des gens de Murles et de Bouzigues, venus à Montpellier pour la foire. — *La repasseuse des écrans.*

**ELDO-ELDO**

La semaine dernière, bonne troupe. L'affiche portait en effet les noms de Grinda, les Bengalis, les 4 Vincents, etc. Nita Savani indisposée au dernier moment n'a pu se faire entendre. Il y a foule chaque soir à l'Eldorado, depuis la rentrée des Etudiants.

Cette semaine, débuts sensationnels de : Marcelle Vorcy, la merveilleuse chanteuse satirique, les 6 Denwartz, les Dionne, les extraordinaires acrobates aux 3 barres fixes, les Mas Lina, retour de Paullien et Kiar, la diseuse gaie ; Débuts des Météors.

Charlus.

**LES SPORTS**

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. Rocca, l'excellent champion de boxe, vient de créer à Montpellier, dans la rue Saint-Firmin, une école de culture physique.

**Rugby.** — Le Montpellier-Sportif vient de constituer une remarquable équipe de foot-ball rugby. Nous espérons que ce jeu trop délaissé chez nous, pendant ces dernières années, va reprendre un nouvel essor.

**POURQUOI ?**

Pourquoi, dans ses grands yeux, lorsque scintille l'amour, ne puis-je lire que regrets et amertume ?

Quand sur mon épaule se blottit sa tête chère, que sa lèvre sourit ou que ses yeux me parlent, un instinct me conduit au devant de ses moindres désirs, souvent dans un baiser j'achevais sa pensée.

Lorsque s'abaisse sur moi son regard velouté brillant de cette flamme que procure l'amour ; si, pieusement, j'écoute battre son cœur pour moi ou que sa main recherche la pression de la mienne, quand dans ses cheveux s'égarant mes doigts profanes, dans tout ce qu'elle me donne, je sens qu'elle n'est pas mienne, pourquoi ?

Elle dit m'aimer, tout me le prouve en elle, je crois en sa parole comme un chrétien en Dieu, je lui ai tout donné de ce qui est mon moi, pourquoi me faire pleurer alors ?

Trop franche et trop loyale pour me cacher une faute, trop bonne pour supporter les rides sur mon front, trop aimante enfin pour cacher qu'elle m'aime, pourquoi dans ses grands yeux, lorsque scintille l'amour, ne puis-je lire que regrets et amertume ?

Y. Emmesse.

**NÉCROLOGIE**

Nous avons appris avec une bien vive douleur la mort de notre camarade André Périquier, étudiant à l'École d'agriculture, membre du comité de l'U.-G.-E.-M., décédé dans sa 21<sup>e</sup> année, après une courte maladie.

Cette nouvelle n'a pas laissé que de surprendre beaucoup ses amis et tous ceux qui le connaissaient. Plein de vie et de santé, il y a huit jours, et comme l'a si bien rappelé le camarade Bonnefoy dans son discours, si gai au punch de rentrée et au concours agricole, rien ne faisait prévoir cette funeste fin. Tous ceux qui le connaissaient, du reste, étaient unanimes à lui trouver un caractère facile et gai, que n'excluait pas sa fermeté au travail ; de là, les nombreux amis et camarades qui l'ont accompagné jeudi à sa dernière demeure.

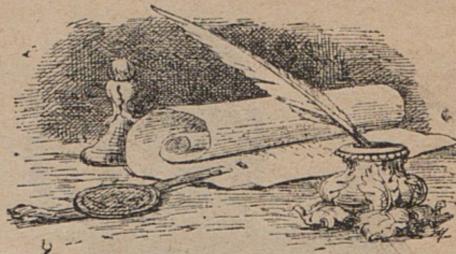
Les obsèques ne devant se faire qu'à St-Bauzille-de-Montmel, où se trouve le caveau de sa famille, notre regretté camarade fut accompagné jusqu'à l'Hôpital-Général, lieu où se fit la dislocation.

Remarqué dans le cortège : le Comité de l'Union, drapeau en tête, de nombreux professeurs, tant de l'École d'agriculture que des Facultés, cortège qu'encadraient tous ses camarades de l'« Agri », en tête. L'Écho des Etudiants était aussi représenté par plusieurs de ses rédacteurs.

De magnifiques couronnes, offertes par sa promotion et les élèves de l'École, suivaient le char funéraire. Les discours, prononcés par : M. Degrully, représentant le directeur ; Bonnefoy, président de l'Union, et Fontan, président des Elèves, firent venir à beaucoup des larmes de douleur pour la perte si sensible que l'on rappelait en termes émus, et une émotion compréhensible étreignait tous ceux qui avaient tenu à venir lui donner un suprême et dernier adieu.

Que repose en paix notre camarade fauché par l'implacable destinée, et qu'à cette bien triste occasion Monsieur et Madame Périquier nous permettent de leur offrir nos plus sincères condoléances.

L'Écho des Etudiants.

**POUR VOS YEUX***A une jeune Femme*

*Vos beaux yeux sont, ce soir, profonds comme la mer,  
Mon désir les recherche et mon rêve s'y perd...  
Me direz-vous pourquoi leur mystère m'est cher ?*

*Ils sont l'enchantement de tièdes poésies,  
Et sous leurs cils levés, palpitent les magies  
De leurs regards prenants comme des mélodies.*

*Leur tendresse a glissé sur mon cœur incertain  
Ainsi que sur les fleurs le soleil du matin,  
Quand le rire du jour vibre dans le jardin.*

*La pitié vient, en leur lumière caressante,  
Exaucer d'un baiser l'oraison suppliante  
Murmurée au secret de l'âme confiante...*

*Tout-à-coup, quelle crainte a frémi dans mes nerfs ?  
Je ne sais... Mais, j'ai peur de vos yeux gris et verts,  
De vos beaux yeux, profonds ce soir, comme les mers...*

T. Otto.

**LA HORDE**

Du fond des déserts morts, dans l'aube blémissante,  
Montait une rumeur d'hommes et de chevaux ;  
Et bientôt, déroulant ses sombres écheveaux,  
La horde monstrueuse apparut, frémissante.

Elle croula, terrible, hurlante de blasphèmes,  
Pourpre de sang verré, blonde du grand soleil,  
Et les peuples surpris dans leur dernier réveil,  
Couvrirent sa victoire affreuse d'anathèmes.

Puis, moins nombreux de ceux qu'avait surpris la mort,  
Lorsque tomba le soir sur les villes en flammes,  
Les farouches vainqueurs reprirent leur essor

Cabrés vers la splendeur du soleil expirant ;  
L'astre d'or somptueux fondit à l'Occident  
La fuite des guerriers aux beaux yeux doux de femmes.

**LA VACHE**

La vache, de l'herbe tout plein son mufle rose,  
Ruminait en le soir, sous les pommiers chenus ;  
Elle rêvait quelque mystère en l'inconnu  
Dans l'au-delà des prés aux barrières closes.

Les vieux arbres, très purs de floraisons écloses,  
Faisaient une ombre pâle aux grands prés lumineux.  
La vache blanche et brune, au pelage soyeux,  
Semblait tout bas songer à bien d'étranges choses.

Elle rêvait la liberté du vent qui fuit,  
Et beuglait désespérément, seule en la nuit,  
Vers l'océan, très loin des noirs talus moroses.

Ne nous arrive-t-il de rêver d'horizons  
Chimériques, le soir, lorsqu'un large frisson  
Passé empli des senteurs embaumées des roses.

Bienjac (Gironde, 1905.

Trinquelage.

**PENSION ET CHAMBRES** — Prix modérés —

Leçons de français pour MM. les Étudiants Étrangers

S'adresser RUE BOUSSAIROLLES, n° 4

au 2<sup>m</sup> étage au-dessus de l'entre-sol**Chronique Théâtrale**

Mes lecteurs me pardonneront d'avoir retardé d'une huitaine un compte-rendu qui n'eût pu être que banal vu le peu de place dont je disposais.

Ce sacré numéro de rentrée est toujours bondé comme un wagon de troisième classe sur la ligne de Palavas, les jours où Madame Pétonna veut bien y donner rendez-vous à ses nombreux admirateurs. Parlons donc aujourd'hui des étoiles de notre scène montpelliéraine. Qui n'a déjà entendu Madame Victoria Fer, à la voix de cigale ? Ses succès au dehors ne comptent plus et c'est d'une manière admirable qu'elle a fait chez nous, ses débuts dans *Manon*, succès auquel se sont ajoutés peu après ceux qu'elle a remportés dans *la Traviata* et *Faust*. Dans *la Traviata* surtout, elle fut une Violetta incomparable et les rappels et les applaudissements que le public ne lui ménagea pas, lui prouvèrent qu'elle avait entièrement conquis son auditoire. A l'unanimité moins 2 voix, notre prima dona a été admise.

Monsieur Godefroy a eu bon nez en l'engageant et nous n'avons qu'à l'en féliciter.

M. Fassin n'a pas eu la chance qu'il méritait. Ses débuts, il est vrai, ne furent pas très bons, mais peut-on juger un artiste sur son début !... Et la preuve c'est qu'après, et notamment dans *Werther*, avec Madame Garchery et aux côtés de Madame Fer, dans *la Traviata* il a remporté le plus mérité des succès. Il a résilié cependant. Le bruit court qu'il resterait à raison de 5 ou 6 cachets par mois.

Son successeur, M. Martel a fait de bons

débuts dans la *Tosca*, avec Madame Garchery. Inutile de parler de cette dernière je pense ; elle fut admirable en tous points, et le public montpelliérain ne désire qu'une chose : la revoir au plus tôt sur notre scène. Monsieur Godefroy, espérons-le, acquiescera à ce désir et nous donnera encore l'occasion de l'applaudir.

Quant au ténor Martel, sa voix est très agréable et samedi dernier, il a remporté un véritable succès. Il faut attendre, pour le juger plus impartialement, la fin de ses débuts.

Madame Lucia Nordi, notre première dugazon, a résilié par suite du départ du ténor Chevalier son mari. Elle a été remplacée par Mme Lamberta qui débute samedi.

Monsieur Mouchez, basse-chantante, est un nouveau venu sur notre scène. Il a chanté avec beaucoup de goût le prologue de *Pailleasse* et a remporté un vrai triomphe dans *Faust*.

Messieurs Rivet et Pérol sont corrects.

Un nouveau baryton vient d'être engagé, paraît-il. On aurait mieux fait de garder Bédoué. Pourquoi le refuser et lui faire ensuite une apothéose dans la *Traviata* ? « Ces dames » le trouvaient trop laid paraît-il. Pourtant quel bel homme ! A ces dames, fêrues de sensations nouvelles, il faudra bientôt le géant Hugo (2 m. 80) comme baryton. Quel joli couple avec Mademoiselle Prady, par exemple !

Le corps de ballet... hum ! pourrai être mieux exercé parfois. Il ne s'est pas fait applaudir, que je sache, dans la farandole de *Mireille*.

L'orchestre, sous l'habile direction du maestro Razigade, vogue vers de nouveaux succès. Il est impeccable et se fait applaudir dans presque toutes les ouvertures.

La mise en scène, grâce à la direction si autorisée de M. Monteux, régisseur-général, est mieux soignée que l'année dernière, surtout au point de vue des costumes. On entrevoit bien quelquefois d'énormes anachronismes, mais enfin ! il ne faut pas être trop difficiles.

Bonne troupe en somme ; avec ces éléments, la saison d'opéra promet d'être particulièrement brillante, ce qui ne laisse pas que de réjouir les habitués et les nombreux étudiants qui se pressent en foule tous les soirs, dans notre « Opéra municipal ».

Nous parlerons dans un prochain numéro, de la troupe de drame et de comédie. — *Le pédicure de la Dugazon.*

**VÊTEMENTS**

LA  
**GRANDE MAISON**  
DE MONTPELLIER  
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales  
1, place de la Comédie, 1

**POÈTE IVROGNE**

A vous tous qui ne voyez  
l'amour que sous les reflets  
de l'argent.

La cloche a douze fois sonné comme une plainte ;  
Un peu gris, fredonnant, je crois, une complainte,  
Au coin d'un mur noirci je me suis arrêté.

J'avais le deuil au cœur par ce soir lourd d'été,  
Je rêvais de l'azur et j'oubliais le monde.

Tout me semblait désert dans la ruelle immonde :

J'entrevis, grimaçant, un pauvre corps humain,

Une femme, et lui dis « As-tu peur, as-tu faim ? »

La femme répondit aussitôt : « Tiens, regarde ;

Dans le rouge rideau de ma pauvre mansarde,

Où jamais n'ont chanté de profanes amours

Je veille un enfant blond qui meurt depuis deux

[jours.

Vingt francs... je suis à toi sans regrets ni ver-

[gogne ».

« Voici »... « Monte », — « Non pas »... —

[« Merci, poète ivrogne ».

Y. Emmesse

**MONTPELLIER-AUTOMOBILE**

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

**CYCLES TERROT & RUNNING**

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ÉTUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et C<sup>o</sup>

Maison de Tailleurs de premier Ordre

**DEWACHTER**

Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver

Réduction 5 % à MM. les Étudiants

Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

**DENTS A CRÉDIT**

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

**M. MAXIMIN**

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

**LÉON GENET**

Représentant de la Maison LE VASSEUR et C<sup>ie</sup>, Editeurs rappelle à MM. les ÉTUDIANTS qu'il se charge de leur fournir tous les

**OUVRAGES MÉDICAUX & SCIENTIFIQUES**

NÉCESSAIRES A LEURS ÉTUDES

Payables à raison de 5 fr. par mois

Ecrire à Léon GENET (villa Marguerite) 17, rue des Carmélites, MONTPELLIER

Demander Catalogue — 10 0/0 de remise au comptant

**GRAND RESTAURANT ENDERLÉ**

3. Rue Barralerie, 3

(En face la rue Nationale, à proximité des Facultés MONTPELLIER)

*Cuisine bourgeoise très soignée*  
Service à la Carte et au Cachet

PREND PENSIONNAIRES

Plats sur Commande

Service pour la Ville

Salons particuliers au 1<sup>er</sup> Etage**PRIX MODÉRÉS****BARON**

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes

**HAUTE NOUVEAUTÉ**

*Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.*

**Restaurant Universitaire**

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE

(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 65 francs

Repas depuis . . . . . 1 50

Cachets depuis . . . . . 1 25

Service et Cuisine soignés

**PHOTOGRAPHIE****L. Cairol**

1, rue Massane

Agrandissements inaltérables

**PORTRAITS D'ART**

MESSIEURS,

Les **CHAPEAUX**

les plus chics,

les plus durables

et le meilleur marché

sont encore

chez **CAULET, 25, Grand'Rue**

Fournisseur de MM. les Etudiants

**BRASSERIE TERMINUS**

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

**SOUPEURS FINS**

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

**Aux Ouvriers Horlogers Réunis**

Directeur : D. FRACASSY

Grand Prix - Hors Concours 1909

Ateliers les plus Importants de la Région

24, de la rue de l'Argenterie

Verre de montre . . . . . 0 fr. 20

Aiguille . . . . . 0 fr. 15

Nettoyage de montre . . . . . 1 fr. 50

» de pendule . . . . . 3 fr.

» de réveil . . . . . 1 fr.

Grand ressort . . . . . 1 fr.

Soudure or . . . . . 0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

N'achetez rien sans avoir visité les

**NOUVELLES GALERIES**

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie  
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

GRANDE

**Brasserie de Strasbourg**

Place de la Comédie, MONTPELLIER

**A. LAGRIFFOUL**

Propriétaire

Etablissement de 1<sup>er</sup> Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

**Repas à Prix Fixe**

IMPRIMERIE ARTISTIQUE

**Firmin, Montane et Sicardi**

Rue Ferdinand-Fabre &amp; quai du Verdanson

THÈSES DE DOCTORAT

Droit, Médecine, Sciences, Lettres  
Théologie, Pharmacie

LIVRAISON RAPIDE

**Etudiants !**

Demandez partout

**Un Kina Rocher**

LE PLUS ÉPATANT

**ÉTUDIANTS !**Buvez toujours la préférée  
des liqueurs**UN CANIGOU**

Le meilleur CHAMPAGNE

est celui des

**TROIS FLEURS DE LYS**

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER

**La G<sup>de</sup> Pharmacie Montpelliéraine**

Du Docteur LAMOUREUX \* \*

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'École supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'École supérieure de Commerce de Montpellier,

**LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT****LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION**

Place de la Comédie — MONTPELLIER